Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (2001)

Heft: 13

Artikel: Les papiers peints du grand salon de la maison d'Alt à Fribourg

Autor: Jacqué, Bernard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035770

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES PAPIERS PEINTS DU GRAND SALON DE LA MAISON D'ALT À FRIBOURG

BERNARD JACQUÉ

Des documents inédits découverts dans le fonds d'archives de la famille nous renseignent sur une commande importante de papiers peints effectuée par le baron d'Alt en 1838 à la Manufacture Délicourt de Paris pour sa maison nouvellement construite sur la place de l'Hôtel-de-Ville à Fribourg. Il s'agissait, pour la salle à manger, d'un décor imitant le bois d'érable verni, pour le petit salon d'un papier satiné blanc glacé et doré, accompagné d'une bordure toute dorée, ainsi que, pour le grand salon, d'un somptueux décor de style Renaissance, miraculeusement conservé.

Aujourd'hui encore, nous faisons usage du terme de «papier peint» dans son acception traditionnelle, à savoir un motif imprimé, comme l'expression ne l'indique d'ailleurs pas, se répétant à l'infini tout au long d'un rouleau. Cependant, il existe à côté de ce type de papier peint habituel d'autres formules ornementales, et en particulier ce que le XIXe siècle a nommé «décor»[1]. Ce terme a une signification bien précise, que les manufacturiers de l'époque ont fréquemment employée, dans leur matériel publicitaire en particulier. Il désigne un ensemble décoratif cohérent, articulé autour d'un panneau central, à la manière d'un lambris réel, et accompagné de différents éléments secondaires qui prennent la forme de pilastres intermédiaires, de bordures, de frises et de corniches, ainsi que de coins et d'agrafes, destinés le plus souvent à masquer les inévitables raccords.

Moins répandus que les papiers peints panoramiques, les «décors» coexistent toutefois avec eux pendant toute leur grande époque, entre les années 1825 et 1870. Ils se vendaient en lots prêts à l'emploi, qu'un colleur habile pouvait, en jouant avec la largeur du papier de fond uni, poser dans des pièces de dimensions fort variables. Les panoramiques, au contraire, proposent de vastes scènes en continu, représentant des paysages, généralement historiés, mais sans aucune répétition de motifs. Placés de préférence dans les salles à manger, ils étaient censés recréer à l'intérieur des maisons des lieux d'illusion et de rêve. Du point de vue formel, le vocabulaire ornemental des «décors» puise, lui, dans les différents grands styles remis au goût du jour à cette période, alors que les motifs des panneaux reprennent des valeurs sûres, d'inspiration historique ou puisées dans le répertoire symbolique traditionnel, avec par exemple les allégories des sciences, les arts libéraux, les cinq sens, ou encore les neuf muses et les quatre saisons[2].

1 Bernard JACQUÉ, Versailles chez soi: les décors de papier peint, Rixheim 2001. L'auteur remercie particulièrement Anne-Catherine Page pour son aide indispensable à l'élaboration de ce travail.

2 Bernard JACQUÉ, Le mirage du luxe: les décors de papier peint, Rixheim 1988.

3 On ne peut guère citer en Suisse que celui du château de Constantine, dans le canton de Vaud: sans doute un peu antérieur à celui de Fribourg, il n'a pas encore été identifié mais peut être rapproché de la production de la Manufacture Mader vers 1830. Ce décor n'a pas donné lieu à publication.

ÉTUDE

Fig. 1 La maison d'Alt sur la place de l'Hôtel-de-Ville à Fribourg.

Très peu de ces décors de papier peint sont parvenus jusqu'à nous, ce qui fait tout l'intérêt de celui qui est conservé dans la maison d'Alt à Fribourg[3]. En effet, les papiers peints sont par nature éphémères, plus particulièrement encore en milieu urbain, où les maisons, habitées en principe toute l'année, souffrent plus souvent de changement de décor que les résidences campagnardes estivales. Si l'ancienne salle à manger et le petit salon n'existent plus, suite à d'importantes transformations intervenues dans l'immeuble, en revanche le grand salon d'apparat ouvrant sur la place de l'Hôtel-de-Ville à l'étage noble est encore conservé dans son état d'origine, avec une bonne partie de ses aménagements néoclassiques et son décor mural quasiment intact.

A compter du printemps 1836, le baron Louis François Alfred d'Alt (1810-1864), un riche notable, fait reconstruire sa maison de famille sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Fribourg d'après les plans de l'architecte lausannois Henri Perregaux[4].

En lieu et place de l'«ancien manoir à tourelles et à fenêtres gothiques»[5], un des édifices vraisemblablement les plus représentatifs du gothique tardif à Fribourg, est bâti alors un édifice moderne, de facture néoclassique, avec quelques réminiscences palladiennes (fig. 1). Sa façade, d'une ampleur impressionnante, présente de part et d'autre d'un pavillon central en avant-corps deux ailes à cinq axes sur trois niveaux, reposant sur un ample soubassement. Il s'agit là de la principale construction civile de la première moitié du XIXe siècle à Fribourg, concurrente directe de l'Hôtel de Ville voisin, du moins par ses dimensions!

A l'étage noble, le pavillon central abrite le «salon de compagnie» (fig. 2), une pièce de 8 m sur 5, s'ouvrant par trois fenêtres sur la place. On y pénètre directement depuis l'escalier à double volée, par une porte à deux battants. Sur la cloison de droite, une double porte donnait alors sur le petit salon, à la façon d'un appartement en suite; pour la symétrie, cette porte trouve son double sur la cloison de gauche mais cache en fait un simple placard. Le parquet, constitué de simples lames rectangulaires posées à bâtons rompus, est orné de petits motifs marquetés aux angles, ainsi que dans l'axe de l'entrée jusqu'à la fenêtre centrale de l'avant-corps. Les portes à panneaux présentent la même modénature que les lambris de soubassement, mais ces derniers sont recouverts d'un décor peint imitant le bois, de même que les encadrements de fenêtres. Il est à noter que ces dernières possèdent encore leurs carreaux de verre originaux, ainsi que leurs espagnolettes d'époque. Quant aux stucs du plafond, ils sont représentatifs du style Empire

4 Le fonds de la famille d'Alt a été étudié et classé par Aloys LAUPER que nous remercions pour ses informations. Au sujet de la construction et de l'histoire de la maison, voir: Architecture à Fribourg, Place de l'Hôtel-de-Ville 1, Ancienne maison d'Alt, Recensement des biens culturels immeubles, fiche 001/2001.

5 Souvenirs pittoresques de Fribourg en Suisse, Fribourg, 1841, 40.

6 Il a été restauré en 1966.

7 AEF, Familles, Fonds Alfred d'Alt. Ce fonds documente largement la construction du bâtiment puis son entretien.

8 Dans le Faubourg St-Antoine.

9 Les livres de vente de J. Zuber & Cie, conservés de 1792 à 1832, présentent de nombreux exemples de vente directe; voir par exemple les cas de panoramiques cités par Odile NOUVEL-KAMMERER (dir.), Papiers peints panoramiques, Paris 1990, 80-86.

10 Chez J. Zuber & Cie par exemple, mais aucune n'a encore été retrouvée: leur utilisation comme document de travail sur le chantier lui-même en est sans doute l'explication.

11 Pour un produit de ce type, le fabricant était sans doute à même de s'adapter précisément à la commande et de n'imprimer que trois motifs, ce qui expliquerait le rabais par rapport au prix de base.

12 Un âge d'or des arts décoratifs, catalogue d'exposition, Grand Palais, Paris 1991, 265-266, n° 136.

13 Sculpteur, orfèvre et médailleur d'origine florentine (1500-1571), qui travailla en France pour François Ier.

Fig. 2 Vue générale du salon d'apparat avec son «Décor historique Style Renaissance».

tardif, avec une grande rosace centrale à motifs de rinceaux, palmettes et visages d'enfants.

Par contre, les murs sont couverts de papiers peints appartenant au «Décor historique Style Renaissance» de la Manufacture Délicourt & Cie à Paris. Miraculeusement, l'ensemble est parvenu intact jusqu'à nous[6], tout le mobilier, miroirs, lustre et candélabres compris. Plus miraculeusement encore, les archives familiales conservent entre autres la commande et la facture des papiers peints[7].

Le 21 janvier 1838, J. C. Bouquet, un représentant de la manufacture de papiers peints Délicourt & Cie, 16 rue des Amandiers Popincourt[8], à Paris, est de passage à Fribourg. Par l'intermédiaire sans doute de l'architecte, il reçoit du baron d'Alt une «commission» pour un ensemble de papiers peints destinés à trois pièces de la maison: la salle à manger, le petit salon et le salon de compagnie. Le décor en bois d'érable de la salle à manger et le satin blanc glacé du petit salon ont malheureusement disparu. Si l'on en croit les termes de la lettre d'accompagnement de la manufacture, le «décor historique» du salon est livré en mai 1838 avec un certain retard: «... S'il nous eut été possible de vous faire venir plus tôt ces jolis articles, nous en aurions nous même éprouvé de la satisfaction, mais la longueur de la fabrication nous a obligé de temporiser, afin que vous en soyez content.»

Il faut préciser que ces décors luxueux étaient imprimés manuellement à la planche de bois gravée, selon la méthode traditionnelle de fabrication du papier peint, impliquant autant de passages sur la table à imprimer que de couleurs sur le papier.

Mais pourquoi le baron n'a-t-il pas acheté directement le décor auprès d'un revendeur local, voire auprès des détaillants installés à Berne ou Lausanne? Il est intéressant de remarquer que, de la même manière, la Manufacture J. Zuber & Cie de Rixheim (Mulhouse) traite directement avec sa clientèle de notables par le biais de ses représentants, ceci au moins au début du siècle, période pour laquelle divers témoignages sont connus[9]. Par ailleurs, le décor proposé vient juste d'être créé et sa vente ne fait sans doute que commencer: pour la Manufacture Délicourt et ses représentants, la pose d'une création du dernier cri telle que celle-ci dans un bâtiment aussi important que la maison d'Alt représentait certainement une excellente publicité.

La facture totale des papiers livrés à M. d'Alt se monte à 671 francs, dont 298,65 francs pour le salon. L'envoi est accompagné d'une lithographie du décor Renaissance (fig. 3) et la facture mentionne également une esquisse «gratis» qui n'a pas été retrouvée. Documents essentiels pour les poseurs de papier peint de ce type, les esquisses sont souvent mentionnées dans les

14 Le musicien Hector Berlioz compose par exemple son opéra intitulé «Benvenuto Cellini» en 1836-1838.

15 Ornement évoquant, de manière stylisée, une pièce de cuir découpée et dont les bords forment des enroulements.

16 Rapport du jury central de l'Exposition des Produits de l'Industrie, Paris 1839, tome III, 333.

17 Voir ci-dessus note 17, 338-339.

18 Verena BAUMER-MÜLLER, Französische Gärten in Meerenschwand, in: Unsere Heimat 56, 1986, 1-24.

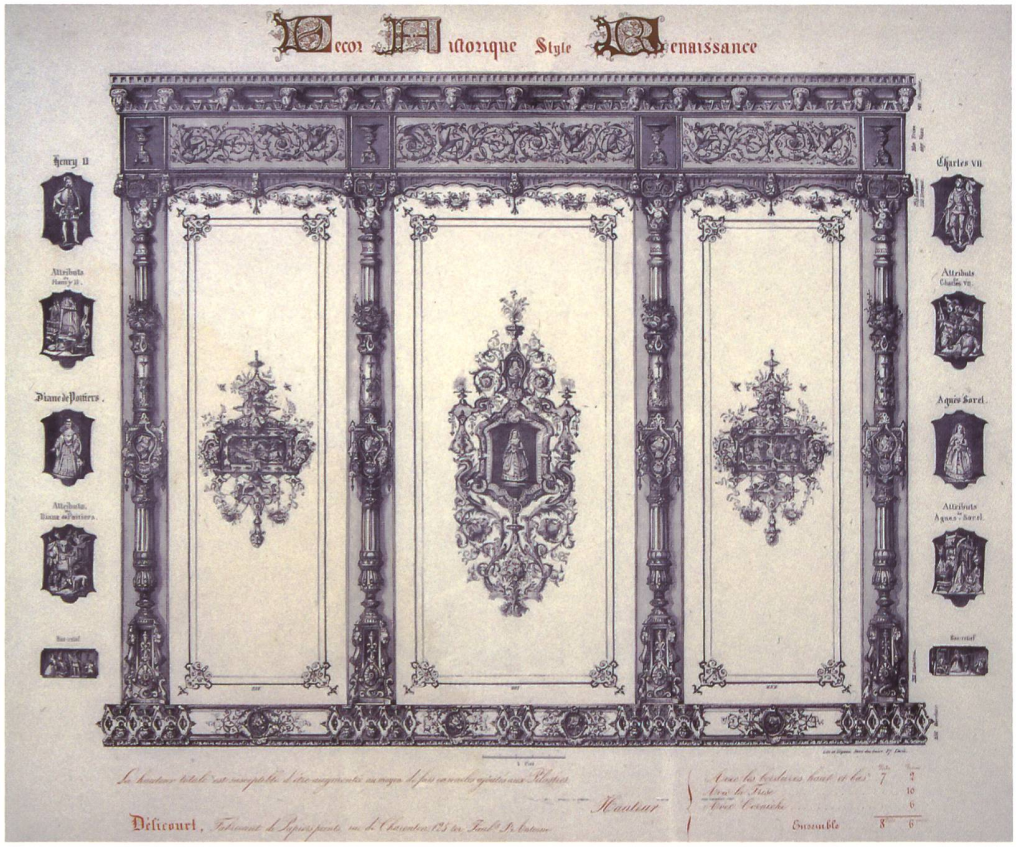

Fig. 3 Lithographie publicitaire du «Décor historique Style Renaissance» de la Manufacture Délicourt, Rixheim, Musée du papier peint.

envois des manufacturiers[10] car elles indiquaient très précisément comment adapter un décor modulaire au cas particulier de la pièce.

En effet, un décor comporte toujours des panneaux centraux avec un motif dominant, encadrés de panneaux dits «intermédiaires» dont le motif est de moindre importance. Chacun de ces éléments est séparé par des montants, dits souvent «pilastres». En haut et en bas, on trouve une bordure, en principe différente, comme c'est le cas ici (fig. 4). Par rapport au décor complet proposé par Délicourt, il ne manque ici que la corniche et le lambris de soubassement, qui dans le cas présent appartiennent à l'architecture réelle du lieu, ce qui exclut l'utilisation de papier peint à ces endroits.

Les panneaux et les intermédiaires offrent un choix de motifs de médaillons, avec les portraits de Charles VII et d'Agnès Sorel, d'Henri II et de Diane de Poitiers. Chacun de ces personnages est dédoublé avec un médaillon présentant ses attributs ou une scène tirée de sa vie (fig. 5-7), de façon à varier la nécessaire répétition sur le mur. Le poseur, dont nous ignorons le nom, mais qui, à l'évidence, semble avoir remarquablement bien possédé son métier, a manifestement utilisé pour son travail l'esquisse préparée par le représentant.

En effet, celui-ci a dû résoudre une série de problèmes liés à la disposition de la pièce: sur la cloison où se trouve la porte d'entrée, deux espaces étaient disponibles de part et d'autre de celle-ci, soit de quoi placer deux panneaux encadrés d'«intermédiaires». Nous y trouvons donc à gauche Agnès Sorel, à droite Diane de Poitiers (fig. 6). Par contre, sur les deux cloisons latérales symétriques, l'espace étant occupé d'un côté par la porte et la cheminée, de l'autre par le placard et le poêle, la place disponible pour la pose du décor était beaucoup plus limitée, ce qui ne permit la pose que de deux éléments; le choix s'est donc porté sur deux panneaux, en jouant sur des motifs complémentaires: Charles VII et ses attributs côté poêle, Henri II et les siens côté cheminée. Sur le quatrième côté, en façade, le parti a été pris d'installer entre les fenêtres de grands miroirs encadrés surmontant des consoles: à cet endroit, le papier peint n'intervient alors que sous la forme de bordures; derrière les miroirs et sous les consoles, le mur invisible a en effet été laissé à nu.

Cette situation explique les quantités de papier livrées: comme il s'agit d'un produit relativement coûteux, il est bien entendu exclu d'acheter plus que le nécessaire. C'est ainsi que la li-

Fig. 4 Vue de la paroi à gauche de l'entrée: panneau principal avec Diane de Poitiers, entouré de deux «intermédiaires», de «pilastres» et de bordures supérieures et inférieures.

vraison comporte deux rouleaux de «décor» (les panneaux), normalement livrés avec quatre motifs différents[11] contre un rouleau d'intermédiaires, avec quatre motifs «variés». Les seize montants forment quatre rouleaux et sont complétés par des «dessus de montants» et des «vases» destinés à faire la liaison avec la bordure haute et la frise; par contre, vu la hauteur qui correspondait parfaitement à celle du montant (7 pieds, 10 pouces soit 2,58 m), il n'a pas été nécessaire de faire appel à des rallonges pour les fûts cannelés. Comme la configuration des lieux exige davantage de bordure haute que de bordure basse, étant donné les portes et les consoles qui rendent cette dernière inutile à de nombreux endroits, et comme la première est imprimée à raison de deux éléments par rouleau contre trois pour la seconde, nous trouvons presque deux fois plus de bordure haute (2 1/4 rouleaux) que de basse (1 1/2 rouleau). Enfin, huit rouleaux de fond uni permettent tous les compléments et rattrapages possibles, de même que la décoration des angles morts là où il n'y a pas de motifs.

Fig. 5 Détail d'un panneau intermédiaire avec les attributs d'Henri II.

En effet, au moment de la pose, le colleur doit se livrer à toute une série de savants découpages pour faire en sorte que les différents éléments se combinent entre eux élégamment, tout en tenant compte de la spécificité des lieux. Dans le cas présent, les adaptations sont particulièrement sensibles au niveau de la bordure haute, constituée d'arcs à six lobes complétés par des bouquets de fleurs sur un cordon. Or, au-dessus de la porte du placard et du poêle, certains arcs ont été agrandis par le collage d'un lobe supplémentaire ou au contraire rétrécis d'un élément, pour mieux s'adapter à la largeur donnée. De même, les bouquets de

Fig. 6 Détail du panneau principal représentant Diane de Poitiers.

la bordure sont découpés indépendamment du fond pour être adaptés aux différents besoins, et placés au meilleur endroit.

On constate donc que, même si le fabricant a réalisé un travail modulaire remarquablement souple, le poseur garde une large marge de manœuvre personnelle, qui peut également consister en des retouches au pinceau. Ici, la restauration du décor en 1966 rend ces corrections difficiles à discerner, même si, ici ou là, on devine un filet rajouté à la main. En tous les cas, tout ce travail d'ajustement se fait facilement oublier, et l'impression d'ensemble reflète une cohérence remarquable.

On peut se poser la question du choix de ce décor qui se veut de «style Renaissance». Les ornements de cette tendance appartiennent au vocabulaire décoratif que met à la mode Aimé Chenavart à partir de 1830 dans son projet de vase pour Sèvres réalisé en 1832[12]. Le succès de ce style va alors s'imposer rapidement au cours de la décennie. Sa formule se fonde sur des inspirations diverses, l'influence la plus sensible étant celle de l'orfèvre Benvenuto Cellini[13], héros romantique s'il en est[14]: le catalogue du style Renaissance prend alors des dimensions impressionnantes, incluant en particulier des motifs inspirés de travaux d'Augsbourg de la première moitié du XVIIe siècle, décorés de motifs de cuirs[15] et de cabochons de pierres précieuses, que l'on retrouve ici dans les panneaux intermédiaires et les bases des montants (fig. 7). La Manufacture Jean Zuber & Cie met d'ailleurs sur le marché en 1841 un «Décor florentin» d'inspiration très proche, dessiné par Georges Zipélius. Mais à côté de ces éléments, les panneaux font aussi appel à des éléments d'arabesques un peu lourds d'origine indécise et fort peu Renaissance, comme la bordure supérieure qui emprunte curieusement à l'art islamique ses arcs polylobés. En revanche, les rinceaux habités de la frise doivent beaucoup au décor des Loges vaticanes de Raphaël, et le tout se marie finalement assez harmonieusement grâce à un travail soigné de coloration.

Le décor de Délicourt a été créé à la fin de l'année 1837, car il est proposé sur le marché au début 1838; il est en outre possible qu'il ait été présenté à l'Exposition de 1839 où le jury remarqua, sur le stand de la manufacture, «un décor à plusieurs panneaux qui est très recherché par le commerce»[16] et qui lui valut une médaille d'argent. A cette même exposition d'ailleurs abondent les motifs de même tendance, en particulier dans le domaine de l'orfèvrerie[17].

Dans la maison d'Alt, ces papiers peints aux références Renaissance très éclectiques s'intègrent sans trop de difficulté à une décoration et à un mobilier plus traditionnels et bien moins pittoresques: pour le décor mural, le choix du propriétaire s'est porté sur la dernière mode, importée directement de Paris, alors que les autres éléments appartiennent à une esthétique déjà dépassée, preuve de la montée de l'éclectisme qui va s'imposer dans les années 1840. En effet, les deux consoles en acajou à plateau de marbre posées entre les fenêtres ainsi que les miroirs à encadrements dorés les surmontant sont de style néoclassique, de même que la simple cheminée taillée dans le même marbre noir veiné de blanc. Le poêle à sobres catelles blanches est également parfaitement en accord avec le style du reste du mobilier, comme d'ailleurs le lustre en perles de cristal. Seules les tringles à rideaux en métal doré pré-

sentent des éléments de terminaison un peu plus travaillés, s'apparentant à une tendance néo-rococo.

Quant au prix, près de 300 francs sans compter la pose, il est à mettre en rapport avec les 126 francs payés en 1824 pour les 25 lés du panoramique «Les Jardins français» qui, juste créé, était posé à Meerenschwand[18]: le panoramique est donc comparativement moins coûteux que le décor de papier peint, et il serait intéressant de pouvoir comparer ces coûts avec celui d'un réel décor de boiserie de même taille. Toutefois, même sans cette comparaison, il est évident que le décor de papier peint est non seulement moins cher, mais qu'il autorise davantage de fantaisie qu'une boiserie, tout en permettant de créer un intérieur à la fois riche et du goût le plus récent. Il est à noter que, si la manufacture avait respecté ses prix courants, le total serait revenu à 369,85 francs, soit plus de 20% plus cher. Dernier point de comparaison: les trois miroirs du salon «en verre de Paris» fournis par David Wenger à Lausanne ont coûté 1269 francs.

La mise en place de ce décor moderne par le baron d'Alt n'est guère étonnante pour un passionné d'histoire issu d'une riche famille patricienne anoblie deux siècles auparavant. Quant à son décalage par rapport au style de l'architecture du bâtiment, il peut être vu comme le choix d'un esthète au courant des dernières modes parisiennes.

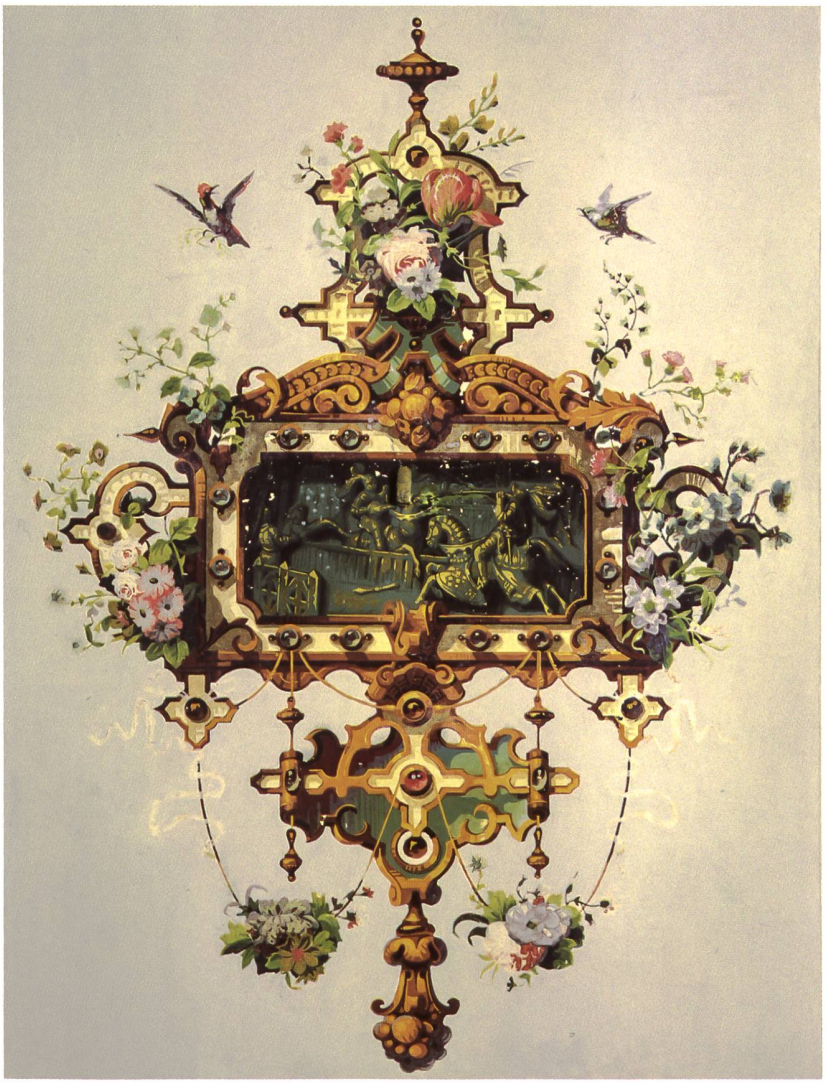

Fig. 7 Détail d'un panneau intermédiaire avec la mort accidentelle d'Henri II, en tournoi.

Zusammenfassung

Im grossen Salon des ehemaligen Hauses von Alt am Rathausplatz in Freiburg sind bemerkenswerte und äusserst seltene Tapeten erhalten. Sie wurden im Jahre 1837 in der Manufaktur Délicourt in Paris hergestellt. Im 19. Jh. bezeichnete der Ausdruck «Dekor» in Bezug auf Tapeten, ein ausgewogenes ornamentiertes Ganzes, das nach Belieben wie eine richtige Verkleidung angeordnet werden konnte. Es handelt sich hier um den «Décor historique Style Renaissance», der seit 1838 angeboten wurde. Die dargestellten Personen auf den Haupttafeln sind Karl VII., Agnes Sorel, Heinrich II. und Diana von Poitiers. Dazwischen diesen sind deren Attribute dargestellt. Das Renaissance-Vokabular der Zierelemente wie Friese, Bordüren und Pilaster, welche die Darstellung einfassen, fügt sich harmonisch in die traditionelle Innenausstattung und das Mobiliar dieses Salons ein, die noch vom Neoklassizismus beeinflusst sind. Die Tapeten wurden vom Baron d'Alt zu Beginn des Jahres 1838 direkt von einem Verkäufer des Fabrikanten erstanden, der auf der Durchreise in Freiburg war. Dieser lieferte auch die notwendigen Skizzen für das Verlegen des Dekors.